

NOTRE PARCOURS VERS L'OBJECTIF ZÉRO : UNE NOUVELLE ÈRE POUR TIRER PROFIT DES OPPORTUNITÉS ET PARTAGER LA RESPONSABILITÉ

Michel Sidibé, Directeur exécutif de l'ONUSIDA
22 juillet 2012
Washington, DC
XIXème Conférence internationale sur le sida

DISCOURS

Par : Michel Sidibé, Directeur exécutif de l'ONUSIDA

Date : 22 juillet 2012

Lieu : Washington, DC

Occasion : XIX^{ème} Conférence internationale sur le sida

Seul le texte prononcé fait foi

Notre parcours vers l'Objectif zéro : Une nouvelle ère pour tirer profit des opportunités et partager la responsabilité

Vos Excellences, cher(ère)s ami(e)s, mesdames et messieurs.

Au nom du Secrétaire général Ban Ki-moon et de l'ensemble des organismes des Nations Unies, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue. Et j'aimerais remercier la Société internationale du sida, mon ami Elly Katabira et nos hôtes américains.

J'aimerais remercier tout spécialement le Président Obama de son engagement en faveur des droits de l'homme et du VIH, et de sa décision de lever les restrictions au voyage. C'est la raison pour laquelle nous sommes de retour aux États-Unis après 22 ans.

J'ai aussi le plaisir d'annoncer que la République de Corée a levé ses restrictions au voyage liées au VIH il y a quelques heures à peine.

Cette conférence constituera un jalon historique sur le chemin qui nous rapproche de la fin de l'épidémie. Nous entrons dans une nouvelle ère de la riposte au sida. Nous constatons un changement dans le paradigme du développement en direction d'un plus grand partage des opportunités et de la responsabilité.

Cette fois-ci, c'est différent

Maintenant j'aimerais que vous fermiez les yeux. Écoutez ces paroles. *Nous pouvons mettre fin au sida.*

Nous qui sommes dans cette salle, nous entendons cela sans arrêt. Portez un préservatif, mettez fin au sida. Donnez de l'argent, mettez fin au sida.

Cette fois-ci – c'est différent. Cette fois-ci, ensemble, nous mettrons fin au sida.

Mais cette opportunité s'évaporerait si nous n'agissons pas – si nous n'intensifions pas le traitement comme moyen de prévention. Si nous n'atteignons pas 15 millions de personnes avec le traitement d'ici à 2015. Si nous n'éliminons pas les nouvelles infections chez les enfants et ne maintenons pas leurs mères en vie. Si nous ne comblons pas le déficit de financement.

Objectif: zéro

Cette opportunité nous glissera entre les doigts, et l'histoire ne nous le pardonnera jamais.

Ce moment me rappelle la phrase mémorable de Charles Dickens : « C'était à la fois la meilleure et la pire des époques ». Dickens a écrit cela au cours d'une autre ère de changement spectaculaire – la révolution sociale et industrielle en Angleterre. Aujourd'hui, nous sommes à un moment similaire dans notre parcours pour mettre fin au sida.

C'est une époque de transformation sociale. Un moment où 34 millions de personnes vivant avec le VIH – et un bien plus grand nombre qui sont affectées – réclament santé, justice et dignité.

La meilleure des époques

C'est la meilleure des époques pour plusieurs raisons. Pour la première fois, nous avons plus de personnes sous traitement que de personnes ayant besoin d'un traitement. En moins d'un an, nous avons augmenté ce nombre de 1,4 million. Dans la seule Afrique du Sud, au moins 300 000 personnes ont commencé un traitement l'an passé ; 150 000 au Zimbabwe, et 100 000 au Kenya. La Chine a doublé le nombre de personnes sous ARV en un an. Nous avons l'élan nécessaire pour mettre 15 millions de personnes sous traitement d'ici à 2015.

Nous avons brisé la trajectoire des nouvelles infections, avec un déclin mondial de 20% depuis 2001. Les jeunes mènent la révolution en matière de prévention du VIH. Ils nous aideront à faire appel aux internautes pour atteindre l'Objectif zéro.

La mortalité est également sur le déclin. En Afrique, les décès liés au sida ont chuté de 1,8 million en 2005 à 1,2 million aujourd'hui. L'une des plus puissantes métaphores que j'ai vues à propos de notre succès, c'est l'histoire du fabricant de cercueils au Lesotho qui se plaignait des mauvaises affaires qu'il faisait, car les personnes avec le VIH ne meurent plus du sida.

Je suis très encouragé par le fait que le monde ait répondu à mon appel de Vienne à éliminer la transmission mère-enfant et maintenir les mères en vie. Depuis, 100 000 bébés de moins sont nés avec le VIH. Et la Secrétaire d'État Hillary Clinton a été la première parmi de nombreux dirigeants mondiaux à appeler à une génération libérée du sida. L'Afrique du Sud, le Botswana, la Namibie, la Russie et le Swaziland sont sur la bonne voie pour y parvenir.

C'est également notre meilleure opportunité de sortir complètement le sida de son isolement, de puiser dans ses mouvements sociaux, de mobiliser des ressources pour le sida, et d'utiliser les incroyables plateformes de prestation de services que nous avons établies non seulement pour le sida, mais pour l'ensemble de la santé et du développement. C'est le nouvel héritage de la riposte au sida.

Le VIH est en train d'être intégré dans la santé reproductive, la santé maternelle et infantile, la tuberculose, les cancers de la femme, le soutien aux personnes handicapées et autres mouvements. Nous devons continuer, et intégrer pleinement le VIH dans les contextes de soins de santé primaires, car la diminution du nombre des spécialistes du VIH provoque un goulet d'étranglement sur la voie de l'accès universel. Cela est en train d'être réalisé avec succès dans des endroits comme l'Éthiopie et le Rwanda.

Il y a deux semaines, les dirigeants se sont réunis lors du Sommet de Londres pour accroître l'accès à la planification familiale volontaire. Je félicite le Gouvernement du Royaume-Uni et Melinda Gates de cette initiative audacieuse. Mobilisons la passion de la riposte au sida pour appuyer un nouveau mouvement social en faveur de la planification familiale. Nous devons tous combattre pour protéger la santé sexuelle et reproductive des femmes et les droits y afférents, en particulier pour les femmes vivant avec le VIH.

Et n'oublions pas que le préservatif reste l'arme la moins coûteuse et la plus efficace que nous ayons pour mettre fin à la propagation du VIH. Le moment est venu d'avoir tous recours au préservatif !

C'est aussi le moment de nous attaquer aux déterminants sociaux qui exposent les individus au risque : La pauvreté. Les inégalités entre les sexes et la violence à l'encontre des femmes. L'homophobie. Les mauvaises conditions de logement et le fait d'être sans abri. Il est scandaleux qu'en 2012, alors que nous avons tous les outils pour battre cette épidémie, nous soyons toujours aux prises avec les préjugés, la stigmatisation, la discrimination, l'exclusion et la criminalisation, non seulement au sein des foyers, mais dans la rue, les postes de police et les tribunaux. Pour moi, c'est impossible à comprendre.

Aucun pays n'en a fait davantage

Maintenant permettez-moi de rendre hommage au peuple américain. Aucun pays n'a fait davantage. Des millions de personnes seraient mortes aujourd'hui sans la compassion, la générosité et la solidarité américaines.

Nous sommes reconnaissants aux courageux militants américains qui ont donné naissance au mouvement contre le sida il y a 30 ans. Nous sommes reconnaissants aux personnes qui ont tout risqué pour se présenter comme le visage du sida dans toute sa diversité : Bobby Campbell. Arthur Ashe. Ryan White. Elizabeth Glaser. Magic Johnson. Mon amie Mary Fisher. Et tant d'autres encore.

Nous sommes reconnaissants aux médecins et aux scientifiques qui ont combattu farouchement contre l'inertie et l'apathie pour permettre les premières avancées en direction du traitement. Et nous sommes reconnaissants à la communauté professionnelle américaine, qui a plaidé en faveur de l'accès universel, appelé à la justice et apporté soins et services aux individus dans les communautés les plus démunies.

Nous sommes reconnaissants au Président Bush, qui avait une vision. Il a amené un sens de l'urgence à notre combat, et a apporté la vie et l'espoir à des millions de personnes. Et au Président Obama, qui s'est appuyé sur cette vision, et a ouvert le débat autour de l'appropriation, de la durabilité et de la responsabilité partagée – et nous a mis sur la voie de l'Objectif zéro.

Le Congrès américain a fait du sida un mouvement bipartisan – au-dessus du débat politique.

Pas le temps de l'isolationnisme

Certains pourraient dire que nous sommes aussi dans la pire des époques – une époque de crise politique, financière, économique et sociale sans précédent. Je suis effrayé pour l'avenir de la solidarité mondiale. J'entends de bien des endroits du monde développé,

« Nous ne pouvons pas nous permettre de respecter nos promesses. Nous avons nos propres problèmes chez nous. »

L'engagement financier des pays développés est sur le déclin. Nous avons un déficit de financement de 7 milliards de dollars par an pour le VIH. Ce déficit tue des gens. Ce n'est pas le temps de l'isolationnisme. C'est le temps de l'unité.

L'an passé, j'ai visité des communautés affectées par le sida à travers les États-Unis, de New York à San Francisco, et d'Oakland à ici, Washington, DC. Le VIH a un impact scandaleux sur les communautés noires de l'Amérique. Cela montre que la richesse ne suffit pas à mettre fin à l'épidémie. La stigmatisation et la discrimination volent des vies ici, comme partout en Afrique et en Asie. L'accès universel aux États-Unis est tout aussi important et tout aussi urgent que dans le reste du monde.

Et partout dans le monde où il y a impuissance et désespoir, la stabilité et la sécurité des états est en danger.

Les endroits où les enfants rendus orphelins par le sida sont rejetés, où les jeunes n'ont pas l'accès universel à l'éducation sexuelle, où les femmes et les jeunes filles sont victimes de viols ou de violence domestique, où les personnes vivant avec le VIH doivent se cacher, où la mort frappe les pauvres et pas les riches – ne sont pas des endroits sûrs.

Mais je ne suis pas ici pour apporter un message de défaite et de désespoir. Je viens de quitter une réunion de dirigeants africains. Pour la première fois dans l'histoire du VIH, sous le leadership du Président Yayi Boni du Bénin, les chefs d'État africains ont convenu d'une Feuille de route sur une responsabilité partagée, fondée sur l'obligation mutuelle de rendre des comptes et l'appropriation.

Autour du monde, plus de 80 pays à revenu faible ou intermédiaire ont accru leurs investissements domestiques pour le sida de plus de 50% entre 2006 et 2011. Les pays des BRICS financent désormais, en moyenne, plus de 75% de leurs ripostes domestiques au sida. L'an dernier, le Gouvernement sud-africain a fourni un apport près de 2 milliards de dollars.

La science nous donne un arsenal d'outils pour le traitement et la prévention, tels que la prophylaxie pré-exposition ; le traitement comme moyen de prévention ; la circoncision masculine volontaire ; le test VIH rapide, à pratiquer à domicile ; et un réel espoir pour un vaccin, et en fin de compte un traitement curatif.

Le mouvement s'amplifie en faveur d'une taxe sur les transactions financières. Cela peut facilement combler l'écart en matière d'investissements pour le sida. Je suis encouragé par le leadership du président français, François Hollande, qui appelle à faire de cette idée une réalité sur le plan mondial. Je réitère mon appel pour une taxe Robin des Bois – maintenant.

Nous savons comment atteindre l'Objectif zéro. Tout ce qui peut nous arrêter, ce sont l'indécision et le manque de courage. Ainsi lorsque les investissements pour le VIH sont coupés, c'est une *décision* de laisser le VIH et le sida continuer à gâcher des vies et endommager des communautés.

Lorsque des femmes enceintes ne peuvent pas accéder aux services, c'est une *décision* d'abandonner la génération suivante au sida.

Lorsque l'on permet à la stigmatisation, la discrimination, la criminalisation et la violence à l'égard des femmes de continuer, c'est une *décision* de perpétuer le VIH.

Nous sommes à la croisée des chemins en direction de l'Objectif zéro. C'est le moment de la décision.

Mes ami(e)s, la fin du sida n'est pas gratuite. Elle n'est pas non plus trop chère. Elle n'a pas de prix.

Permettez-moi de conclure sur cette réflexion : Chaque jour, les Américains vont travailler. Ils fondent une famille, et paient leurs impôts. Beaucoup ne voient jamais ce que fait l'argent. Il va dans des pays qu'ils ne visiteront peut-être jamais, et aide des gens qu'ils ne verront peut-être jamais.

J'aimerais maintenant que vous rencontriez deux de ces personnes. Mes amies du Nigéria, Florence et sa fille Edube.

[FIN]

Contact

ONUSIDA Genève | Sophie Barton-Knott | tél. +41 22 791 1697 | bartonknotts@unaids.org

ONUSIDA

Le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) guide et mobilise la communauté internationale en vue de concrétiser sa vision commune : « Zéro nouvelle infection à VIH. Zéro discrimination. Zéro décès lié au sida. » L'ONUSIDA conjugue les efforts de 11 institutions des Nations Unies – le HCR, l'UNICEF, le PAM, le PNUD, l'UNFPA, l'UNODC, ONU Femmes, l'OIT, l'UNESCO, l'OMS et la Banque mondiale. Il collabore étroitement avec des partenaires mondiaux et nationaux pour que la riposte au sida donne les meilleurs résultats possibles. Pour en savoir plus, consultez le site unaids.org, et suivez nous sur Facebook et Twitter.